

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU JEUDI, 12 JANVIER 1797.

Extrait des Nouvelles de Paris, du 1er au 2 Janvier.

Le ministre de la marine est de retour à Paris depuis le 31 au soir. On va répandre bien des bruits à cette occasion (dit le *Red. teur*). Chacun va parler sur cet objet, selon ses vœux, selon ses opinions. On ne manquera pas de donner, avec un ton d'assurance, les faits que l'on voudra publier; il est si agréable de paroître tout savoir, de paroître initié dans tous les mystères! Le fait est néanmoins que le secret qui a dirigé cette opération, comme celle de Terre-Neuve et de Livourne, existe; et que tels fondés que soient les soupçons que l'on peut avoir sur l'opération de notre escadre, *personne* ne peut se flatter d'en avoir des détails; on fait seulement que les élémens, toujours d'accord avec nous, ont secondé dans cette occasion, comme dans mille autres, le génie de la liberté. La flotte angloise, commandée par Sir Edouard Pellews, forte de 14 vaisseaux de ligne, a rencontré, le 27 du mois dernier, à l'ouest d'Ouessant, l'escadre sortie du port de Brest, le 25. Elle a eu pour elle le respect dû à sa supériorité; mais, à l'exemple de lord Malmesbury, elle s'est *empressee* d'envoyer une corvette à Plymouth, pour mander qu'elle croyoit que l'escadre françoise s'en alloit à Lisbonne.

Le même journal officiel annonce que le général Moreau prendra le commandement en chef des armées de Sambre et Meuse et du Rhin; le brevet de cette fonction vient de lui être expédié. La nécessité (dit-il) de donner plus d'ensemble aux opérations de ces deux armées, qui peuvent si efficacement le seconder, paroît avoir motivé cette disposition.

L'on croit maintenant assez généralement que la grande flotte est destinée pour le Portugal. Suivant les lettres de Brest, un des transports

qui portoit les chevaux de l'état-major, et qui n'a pu suivre, est rentré à Morlaix. Ce transport a laissé la flotte à 60 lieues à l'ouest d'Ouessant.— Le 20 Déc. la gabarre la *Lourde*, rentra à Brest; l'on débitoit qu'elle avoit rencontré la flotte espagnole, qui n'étoit qu'à environ 15 lieues de la flotte françoise. Enfin une autre nouvelle répandue par un navire neutre arrivé à Brest, c'est que la flotte angloise auroit été forcée de relâcher, une espèce d'épidémie s'étant mise parmi les équipages.— L'ordre a été donné à Brest d'armer en toute diligence les 9 à 10 vaisseaux de ligne qui restoient dans le port, avec à peu près autant de frégates. Mais cet ordre sera très-difficile à exécuter, parceque les matelots manquent entièrement. On n'a même pas eu de quoi compléter tout à fait les équipages des vaisseaux qui sont sortis.— C'est uniquement par la faute du pilote côtier que le *Séduisant* a échoué; ce bâtiment étoit chargé de farines et d'autres provisions. On est toujours occupé à en recueillir les débris; on est parvenu jusqu'à ce moment à sauver 7 à 800 hommes. Le capitaine Dufosseley est au nombre des victimes.

Une lettre de Strasbourg, en date du 27, contient entre autres les passages suivans: „Vous pourrez juger de l'abondance qui règne dans nos armées, et surtout dans les hôpitaux, par le trait suivant. Nous manquons absolument de jambes de bois, et nous sommes obligés de renvoyer tous les jours, appuyés sur des bâtons, de malheureux soldats à qui nous faisons des amputations. Je ne vous parlerai point de ceux qui périssent, faute de nourriture, et même faute de remèdes. Le désordre et le pillage sont ici à l'ordre du jour; personne n'est payé: il y a des compagnies auxquelles

Il est dû quatorze prêts; aussi la défection est énorme, et se fait par troupes de cinq cents, avec armes et bagages.... Et l'on ne veut pas entendre parler de la paix!

La corvette la *Mouche* est arrivée de Saint-Domingue à Rochefort, après soixante-cinq jours de traversée. On parle d'une élection de députés choisis. On ne nomme encore que Santhonax qui a refusé, et Laveaux qui est à Vigo, et compte se rendre incessamment à Bordeaux. Les douze pour la liste supplémentaire, sont: Dufay, Laforest, Belley, Carelly, Maurel (d'Isle et Vilaine), Desgrouas, Mils, Arbogast (du Bas-Rhin), Raymond-Gaston de l'Arrière), Fréron, Machaud (du Cantal), Lavaux (du Calvados).

On compteroit plutôt les fenilles du printemps, qu'on ne compteroit les candidats que l'ambition, la vanité & toutes les passions réunies mettent déjà sur les rangs pour les élections de Germinal. Chaque prétendant arrange déjà sa conduite, d'après l'opinion du jour, comme une coquette arrange son visage d'après la dernière mode. Il n'est pas jusqu'au féroce jacobin qui ne prenne un ton douxereux, & ne parle d'humanité: les athées vont à confesse, les fripons parlent de probité, les factieux vantent la modération; c'est la saison où les serpens changent de peau. Qu'on se desse surtout de ces hommes qui changent d'opinions comme les caméléons changent de couleurs; qui ont embrassé tous les systèmes, & qui ont figuré dans tous les genres; aujourd'hui, ils prêchent l'ordre & la paix; mais s'il s'agit d'assassiner pour être député, vous les verriez dans les assemblées électorales, un poignard & une torche à la main. Le nouveau riche se met aussi sur les rangs; parcequ'il a eu l'art de voler la république, il croit avoir le talent de la gouverner, & il s'imagine que pour commander aux hommes, il suffit d'avoir trouvé, comme Saül, les ânes de son père. Tandis que *Mondor* veut représenter le peuple, parcequ'il est riche, *Yrus* se mit sur les rangs, parcequ'il est pauvre; il descend de son galeas, d'où il dictoit des loix sous le règne de Robespierre; il a déjà loué les lambris dorés du premier étage; il salue ses amis en représentant du peuple; & comme M. de l'Empirée qui payoit son boulanger avec les prix qu'il devoit remporter à l'académie des jeux floraux, il paie le sien avec les myriagrammes de la prochaine législature. Le peuple se défera de tous ces charlatans; il ne sera plus représenté, ni par l'insolent *Plutus*, ni par le ridicule *Diogène*; on ne boira plus son sang, ni dans les vases d'or des parvenus, ni dans la coupe de bois des cyniques. (*Quotidienne*).

Extrait du procès-verbal de la séance du directoire du 30.

Méhémét-Coggea, envoyé d'Hamonde, pacha, Bey de Tunis, présenté par le ministre des relations extérieures, est admis à l'audience du directoire; il remet au président une lettre du bey, contenant des assurances de son dévouement aux intérêts de la république françoise, ainsi que de désir d'effacer les sujets de plainte qu'ont pu faire naître quelques circonstances désagréables, et de cultiver l'ancienne amitié et la confiance qui lient les deux états.

Le président lui répond, en l'assurant de la

plus parfaite réciprocité de sentimens de la part de la république.

Le ministre des relations extérieures présente également, au directoire, M. le marquis del Campo, ambassadeur d'Espagne, choisi par son altesse royale l'infant duc de Parme, pour le représenter en qualité de son envoyé auprès de la république françoise. Ce dernier remet au président les lettres de créance, et proteste au directoire que son altesse royale entretiendra toujours la plus étroite liaison avec la république.

Le président lui répond, que la république cultivera toujours avec sincérité les liaisons d'amitié heureusement rétablies entre les deux états.

M. le comte Balbo, ambassadeur de Sardaigne, présente au directoire une lettre du roi son maître, par laquelle il fait part au directoire de la naissance d'un fils de son altesse royale le duc d'Aoste, et lui adresse le discours suivant:

Citoyens Directeurs! Dans les monarchies héréditaires, la naissance d'un prince est toujours un événement qui intéresse le salut de l'état. Sous ce rapport, citoyens Directeurs, vous apprendrez, sans doute avec plaisir, que la duchesse d'Aoste est accouchée heureusement d'un garçon. L'amitié qui vous unit au Roi mon maître, vous fera aussi partager sincèrement la consolation qu'il en éprouve. Il vous l'annonce dans la lettre que j'ai l'honneur de vous présenter.

Le président lui répond:

Monsieur l'ambassadeur de Sardaigne! Le Directoire exécutif est sensible à l'empressement avec lequel le Roi de Sardaigne lui annonce la naissance d'un héritier présomptif. La république françoise ne peut qu'apprendre avec plaisir une nouvelle qui comble de joie la famille de son allié. C'est un ami de plus que la république possède, si, comme nous n'en doutons pas, le Roi son oncle le fait élever dans les principes qui le dirigent aujourd'hui.

Le citoyen Monroe, ministre plénipotentiaire des Etats-Unis d'Amérique, est aussi présenté par le ministre des relations extérieures. Il remet au président les lettres de rappel qu'il a reçues récemment, et dit:

Citoyens Directeurs! Je vous remets les lettres de rappel qui m'ont été adressées par mon gouvernement & qui renouvellent les fonctions publiques que j'ai remplies jusqu'ici auprès de vous. J'ai l'honneur d'ajouter que le président des Etats-Unis, en me les faisant parvenir, m'a chargé de profiter de l'occasion pour vous renouveler l'assurance de l'intérêt que les Etats-Unis prennent à votre république & des vœux qu'ils forment pour son bonheur. En remplissant cette dernière tâche, citoyens Directeurs, mille souvenirs intéressans se présentent dans mon esprit. J'ai été le témoin oculaire d'une grande révolution dans ma patrie. Les principes de cette révolution qui sont ceux de la vôtre, ont pénétré mon cœur & ne peiront qu'avec lui. J'ai vu les dangers nous menacer de toutes parts. La mémoire de ces dangers & des secours généreux que nous donna la France alors, a été une des causes de la sympathie qui m'a fait partager continuellement les difficultés que vous avez eu à combattre.

Le sort a voulu que j'arrivasse parmi vous, lorsque des orages amoncés menaçoient la république au dedans &

au dehors. Quelle satisfaction ne dois-je pas éprouver, en prenant congé de vous, citoyens Directeurs, de voir la victoire couronner les efforts de vos braves concitoyens armés, & l'aurore de la prospérité intérieure annoncer ces beaux jours que promet une constitution sage, & réaliser les hautes espérances pour lesquelles dans le cabinet comme sur le champ de bataille, vous avez combattu si longtems & avec tant de gloire! Croyez, citoyens Directeurs, que mes concitoyens en apprenant par moi cet heureux état de choses, partageront la joie qu'il m'inspire, & la sollicitude que j'éprouve pour sa continuation. Rien ne m'a jamais été plus à cœur que de voir se maintenir entre nos deux nations une harmonie parfaite: une amitié durable. Le désir d'y contribuer par mes efforts, m'avoit déterminé à accepter la mission que je termine en ce moment. J'ai la satisfaction, en me reportant sur ma conduite passée, de croire que je n'ai jamais dévié de ce but. Je ne puis m'empêcher en prenant congé de vous, citoyens Directeurs, de vous assurer que le plus cher de mes souhaits, sera toujours de voir se perpétuer cette harmonie.

Souffrez, citoyens Directeurs, qu'en mon particulier je vous offre le témoignage de ma reconnaissance pour les égards & la confiance dont vous m'avez honoré durant mon séjour auprès de vous. Permettez moi d'ajouter que cette reconnaissance, seul tribut digne des grandes ames, me suivra dans ma retraite, & ne sera jamais séparée dans mon cœur des vœux que je ne cesserai de former pour la prospérité de la république françoise.

Le président lui répond :

M. le ministre plénipotentiaire des Etats Unis d'Amérique! En présentant aujourd'hui au Directoire exécutif vos lettres de rappel, vous donnez à l'Europe un spectacle bien étrange. La France, riche de sa liberté, entourée du cortège de ses victoires, forte de l'estime de ses alliés, ne s'abaissera pas à calculer les suites de la condescendance du gouvernement américain pour les suggestions de ses anciens tyrans..... La république françoise espère, au surplus, que les successeurs de Columbus, Ramlioph & Penn, toujours fiers de leur liberté, n'oublieront jamais qu'ils la doivent à la France..... Ils pèleront, dans leur sagesse, la magnanime bienveillance du peuple françois avec les astucieuses caresses de quelques perfides qui méditent de le ramener à son antique esclavage. Assurez, M. le ministre, le bon peuple américain que, comme lui, nous adorons la liberté; que toujours il aura notre estime, & qu'il trouvera, dans le peuple françois, la générosité républicaine qui fait accorder la paix, comme elle fait faire respecter la souveraineté. Quant à vous, M. le ministre plénipotentiaire, vous avez combattu pour les principes, vous avez connu les vrais intérêts de votre patrie... partez avec nos regrets. Nous rendons en vous un représentant à l'Amérique, & nous retenons le souvenir du citoyen dont les qualités personnelles honoroient ce titre.

De Vienne, le 4 Janvier.

Le jour du nouvel an a été célébré à la cour avec beaucoup de pompe. Leurs Majestés Impériales ont reçu, comme il est d'usage, les félicitations des ambassadeurs et ministres étrangers, ainsi que de toute la haute noblesse.

S. M. l'Empereur a daigné donner à M. le Baron de Thugut, ministre des affaires étrangères, la grande croix de l'ordre de St. Etienne; au ministre d'Etat d'Izdeczy, la croix de commandeur, et au F. M. L. Baron Geneyne la petite croix.

Son Exc. M. le comte de Lehrbach a été nommé président du conseil suprême d'appellation de l'Autriche inférieure à Vienne.

De la Haye, le 3 Janvier.

La commission chargée du travail des changemens à faire dans le plan d'une nouvelle constitution, remit le 29 Déc. le projet d'une déclaration des droits & devoirs de l'homme & du citoyen. Ce projet a donné lieu à de vifs débats qui ont été continués jusques dans la séance d'hier. Enfin l'assemblée a fini par arrêter qu'il seroit présenté un autre projet.

Extrait d'une lettre particulière de Liège, du 3 Janvier.

Hier soir, il arriva ici un courrier avec la nouvelle qu'une violente insurrection avoit éclaté dans les villes de Gand, d'Anvers et de Malines. Ce courrier étoit porteur d'un ordre au général qui commande à Liège, de faire partir sur-le-champ pour la Belgique toutes les troupes dont il pourroit disposer. Mais celui-ci n'ayant que très peu de monde, a dû lui-même expédier un courrier pour l'armée du Bas-Rhin, pour demander des secours. On attend avec impatience des détails précis sur cette explosion, qui d'après la disposition assez générale des esprits, pourroit bien se propager dans toute la Belgique, et peut-être au-delà.

De Cologne, le 5 Janvier.

Le général Moreau doit arriver incessamment dans nos contrées. Il est très décidé qu'il aura non seulement le commandement de l'armée de Sambre et Meuse, mais qu'il sera nommé généralissime de toutes les armées sur le Rhin. La création de cette nouvelle dignité étonne d'autant plus les officiers-généraux, qu'on savoit qu'elle étoit contraire au système militaire du directoire; et sans doute elle amènera encore d'autres changemens. Le général Jacobé-Frigny a été installé comme gouverneur de Cologne et de son arrondissement; il n'a cependant encore rien publié à cet égard, ni fait paroître aucune pièce qui fût munie de sa signature. Alexandre n'est pas encore parti, mais il ne tardera pas à nous quitter. — L'armée est tranquille sur toute la ligne. Le 1er et le 2, la cavalerie qui étoit ici a pris la route d'Andernach. L'on dit que l'infanterie suivra. — On évalue à 14 mille hommes les troupes qui sont cantonnées à Dusseldorf et dans les environs. — Le général Demui, accusé et traduit devant un conseil militaire, sur la dénonciation d'un de ses aides-de-camp, vient d'être acquitté.

Une lettre de Coblenz en date du 29 Déc. contient ce qui suit :

L'administration françoise continue à changer à tout moment dans notre pays. A peine une organisation s'est effectuée, à peine y sommes-nous accoutumés, qu'une nouvelle vient prendre sa place. C'est ainsi que nous sommes de nouveau à la veille d'un changement dans notre constitution. Les commissaires du pouvoir exécutif, tels que Bella & autres, ont été suspendus de leurs fonctions & nous ignorons par qui ils seront remplacés.

D'Offenbourg, le 5 Janvier.

(Nouvelles officielles).

Les travaux de siège devant Kehl se trouvant déjà assez avancés, pour pouvoir espérer les plus heureuses suites d'une attaque subite sur la redoute dite *Schwabenschanz*, qui est un ouvrage bastionné, garni d'un double rang de trous de loup et de mines, et sur quelques flèches palissadées qui se trouvent près de cette redoute; en conséquence, M. le général d'artillerie comte de la Tour commanda pour cette attaque 8 bataillons sous les ordres de M. le F. M. L. baron de Staader. Ces troupes s'avancèrent à 4 heures du soir, sur deux colonnes, des points où elles s'étoient rassemblées, et attaquèrent l'ennemi avec la bravoure qui leur est ordinaire.

M. le général prince d'Orange, chef de la première colonne, qui étoit chargé de s'emparer des flèches palissadées, s'acquitta de cet ordre avec la bravoure, la prudence et l'habileté qui le caractérisent.

Les flèches furent emportées d'assaut, 15 pièces de canon enclouées; la troupe ennemie qui les occupoit fut partie taillée en pièces, partie dispersée, et l'on commença aussitôt avec la plus grande ardeur les travaux nécessaires.

La troupe a donné dans cette attaque une nouvelle preuve de sa bravoure inébranlable, et de son zèle, en poursuivant l'ennemi jusqu'à son camp retranché à travers un fossé profond et rempli d'eau du Rhin.

La deuxième colonne, sous la conduite de M. le général Zoph, destinée à attaquer et prendre la *Schwabenschanz*, fit cette attaque avec une intrépidité sans exemple; elle pénétra dans la redoute, tailla en pièces tout ce qui fit résistance, mit en fuite le reste de la troupe ennemie et le chassa pareillement jusques dans son camp retranché.

Six canons et un mortier de pierre furent les trophées de cette expédition, si habilement et si heureusement exécutée.

Tout ce qui ne fut pas fait prisonnier ou tué dans cette occasion, dut chercher son salut dans une prompte fuite.

Dans la nuit suivante, l'ennemi s'efforça par des attaques souvent réitérées, de nous enlever les avantages que nous avions acquis; mais la fermeté de nos troupes rendit toutes les tentatives infructueuses, et il fut chaque fois repoussé avec perte.

Outre M. le F. M. L. Staader, Mrs. les généraux prince d'Orange et Zoph, qui ont signalé de nouveau dans cette journée leurs brillantes qualités militaires, on doit encore donner particulièrement des éloges aux officiers suivans: M. le colonel Dalquers, capitaine Mungaczy, lieutenant Fargals, de Starrai; capitaine Zaitfchek, de Dalton; major Tegethosf, premier-lieutenant Eisler, d'Olivier Wallis; Mrs. les colonels Szereday et Deveaux, le capitaine Sorgenthal, du corps du génie; le lieutenant-colonel Schwarzingen, de l'artillerie, et le lieutenant-colonel Mayer, de l'état-major.

Cette entreprise importante sous tous les rapports, facilite la conquête du camp retranché de l'ennemi, la réunion des tranchées avec la maison de poste, et donne l'espoir fondé que nos travaux seront couronnés dans peu du plus heureux succès.

De Francfort, le 12 Janvier.

La nouvelle de la reddition du fort de Kehl, que nous avons annoncée hier, se confirme pleinement. Elle a eu lieu le 9 à Midi. La capitulation porte en substance, que les françois évacueront le fort de Kehl, et emmèneront tout ce qu'ils pourront transporter dans les vingt-quatre heures. Les troupes impériales sont entrées le 10 dans le fort; l'on ignore encore ce qu'elles y ont trouvé en attails de guerre.

Il vient d'être fait, de la part de l'Empereur de Russie, à la diète du cercle du Haut-Rhin, une déclaration verbale, portant en substance, que Sa Majesté Impériale est fermement résolue de maintenir dans toute leur intégrité les liaisons et engagements contractés par feu S. M. l'Impératrice, relativement à la guerre présente; que par une suite de cette résolution, et d'après le vif intérêt qu'Elle ne cesse de prendre au bien-être et à la prospérité du corps germanique, Elle ne pouvoit qu'exhorter les Etats de l'Empire à agir d'un commun accord et à remplir fidèlement envers leur chef suprême les devoirs que la constitution germanique leur prescrit, pour assurer la tranquillité de l'Allemagne.

* * * Almanach Prophétique, et Calendrier Grégorien et Républicain pour les années 1797 et 1798, suivi des prédictions et centuries de Nostradamus relatives à la Révolution, dont plusieurs se sont déjà réalisées. — Le prix de cet Almanach est de 24 Kreuzers. Il se trouve chez M. Sireng, libraire, rue de Mayence à Francfort & à Mayence chez M. Leroux, libraire.